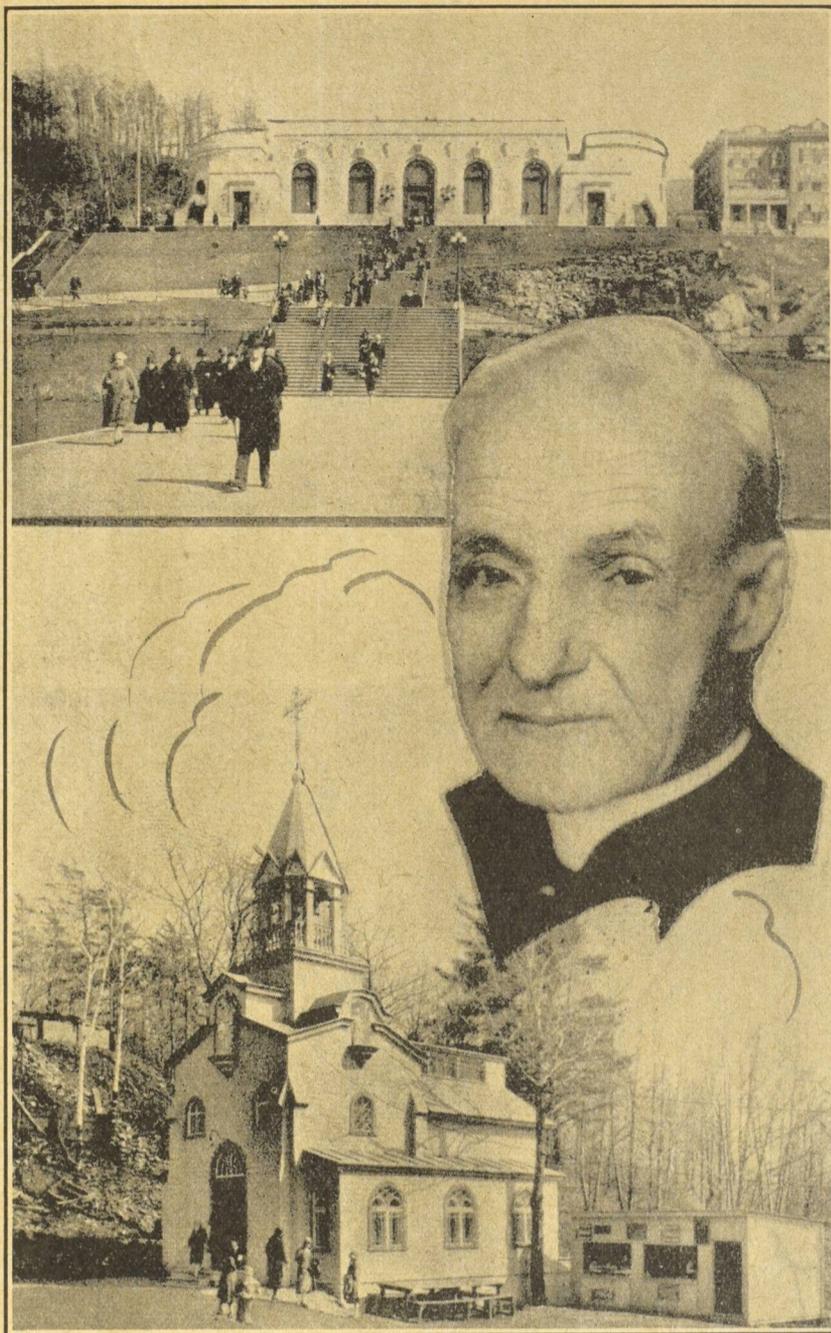


La plus récente photographie du Frère André.



Ces trois photos, celles de la crypte de l'oratoire, du Frère André et de la première chapelle, datent déjà de plusieurs années. Nous les reproduisons ici à titre documentaire.



La statue miraculeuse de St-Joseph.

**R**IEN de plus merveilleux et de plus simple que l'histoire du grand thaumaturge du Mont-Royal. L'immense basilique qui s'élève à la gloire du grand saint Joseph témoigne, avec les innombrables merveilles accomplies en ce lieu, de la puissance surnaturelle du plus humble des religieux. Les pèlerins viennent de toutes les parties du continent nord-américain demander la guérison de leurs maux et le soulagement de leurs peines. A tous, le thaumaturge accorde une parole d'espoir et de confiance. Plusieurs sont guéris; tous, catholiques ou non, en reviennent avec la certitude que l'Oratoire Saint-Joseph est un lieu de prédilection.

Alors qu'il faudrait un volume entier pour écrire l'histoire de la grande basilique du Mont-Royal, la vie du Frère André peut se relier en quelques lignes. Rien, dans son enfance ou sa jeunesse, qui attire sur lui l'attention du public, de ses proches même. Et s'il a accompli de grandes choses, il le fit toujours avec une discrétion, une humilité extrêmes.

Les notes biographiques qui suivent sont extraites, pour la plupart, d'un petit livre écrit par M. Arthur Saint-Pierre à la demande des autorités de l'Oratoire Saint-Joseph.

Le Frère André naquit dans une pauvre famille canadienne-française, le 9 août 1845, du mariage d'Alfred Bessette et de Clothilde Foissey. Son père exerçait le métier de charron à Saint-Grégoire d'Iberville. Neuf années plus tard, celui-ci mourait à Farnham, laissant sa veuve et dix orphelins dans un dénuement presque complet. Plusieurs enfants, suivant la belle tradition

## Chez le Frère André...

Par Louis Sabourin

canadienne-française, furent recueillis par des parents et des amis. La mère, affaiblie par les souffrances et les travaux, disparut elle aussi, trois ans après.

Le jeune Alfred, le sixième enfant, avait été adopté, à la mort de son père, par son oncle Timothée Nadeau, brave cultivateur de Saint-Césaire de Rouville. D'une santé débile, dénué de toutes ressources, il ne fréquenta l'école que pour y acquérir l'instruction religieuse nécessaire aux examens de confirmation. Il n'avait que douze ans et déjà il devait lutter pour s'assurer une maigre subsistance. Tout à tour apprenti-cordonnier et apprenti-boulangier, il dut renoncer à ces métiers trop rudes pour sa faible constitution. Le curé de Farnham, l'abbé Springer, l'em-

ploya aux menus travaux du presbytère. Comme tous les jeunes Canadiens de ce temps-là, Alfred désira s'établir aux Etats-Unis où le travail ne manquait pas; pendant près de trois années, il fut ouvrier dans les manufactures de coton du Connecticut.

Alfred a maintenant vingt-trois ans. Sent-il en ce moment l'attrait de la vie religieuse? Il revient chez des parents, à Sutton, et, dans ses loisirs, il rencontre fréquemment le curé de Saint-Césaire, l'abbé Provençal qui le présente à des religieux de Sainte-Croix. Et, en 1870, à l'âge de vingt-cinq ans, Alfred Bessette entra au noviciat de Saint-Laurent et prenait bientôt le nom de Frère André. Sans instruction, il était destiné aux travaux les plus humbles de la communauté.

Dès l'année suivante, on le nomme portier du pensionnat de la Côte-des-Neiges, poste qu'il occupera jusqu'en 1909, c'est-à-dire pendant 38 ans. De plus, dans ses loisirs il lave les planchers et surtout il est le coiffeur des élèves pensionnaires de l'institution: fonctions discrètes qu'il remplit avec une humilité toujours souriante.

Peu à peu, cependant, un mouvement un peu étonnant se créait autour du modeste religieux. Celui-ci, dans ses conversations, propagait sans cesse le culte de saint Joseph; sa confiance envers le charpentier de Nazareth était si grande, si extraordinaire, qu'il la communiquait à ceux qui lui contaient leurs peines. Bientôt, non seulement les élèves mais des personnes de l'extérieur vinrent le voir et sa nature très sensible le faisait recevoir tout le monde avec une sympathie irrésistible. Les autorités s'émurent de ce qui constituait une entrave à la vie régulière de l'institut; mais elles ne purent se résoudre à éteindre ce mouvement dont le but et les motifs étaient des plus louables.

Environ huit années ont passé. Les partisans du Frère André veulent absolument construire une chapelle dédiée à saint Joseph. Après maintes hésitations, le supérieur autorise le Frère André à construire une chapelle avec les deux cents dollars qu'il a gagnés dans ses fonctions de coiffeur des élèves. L'entreprise exigeait évidemment une somme beaucoup plus considérable. Mais de nombreuses personnes favorisées de grâces spéciales s'occupèrent à trouver les fonds, et le 19 novembre 1904, le premier Oratoire était